

** Bonjour Aude, tu peux te présenter brièvement pour la Bête ?*

Bonjour !
Alors, je suis dessinatrice, éditrice (pour « EpOx et BoTOx », une maison d'édition que j'ai fondée il y a quelques années maintenant) et sérigraphe, toujours pour EpOx et BoTOx (dont les publications sont imprimées en sérigraphie) et plus largement pour l'atelier et association « Metemphase » dont les éditions EpOx et BoTOx en sont la partie la plus visible.

** Tu es autodidacte ou tu as suivi une formation artistique plus classique ? Et si oui laquelle si ce n'est pas indiscret ?*

Aucune indiscretion à ce sujet ! On me pose souvent la question... Mon parcours est essentiellement autodidacte. Surtout pour le dessin que j'ai perfectionné (si je peux me permettre) en me nourrissant du travail des artistes qui m'entourent, mais également de références plus classiques.
Pour le reste, j'ai un parcours assez « batârd » et très haché. J'ai rapidement traversé la fac de Lettres après mon bac, où je suis passée des Lettres aux Arts-Plastiques. Puis les études se sont arrêtées. [errances]. Un peu plus tard j'ai obtenu une formation d'infographiste metteur en page, pour laquelle j'ai été diplômée. [errances bis]. Et puis encore plus tard j'ai appris la sérigraphie grâce à un stage de 2 mois à l'atelier du Dernier Cri à Marseille.
Maintenant tu prends les Lettres, les Arts-Plastiques, l'infographie et la sérigraphie, tu mets tout ça dans un shaker, et hop ! ça fait ma formation.



** La sérigraphie est ton mode de support principal, il me semble, comment en es-tu venue à cette technique ?*

Encore une fois ma rencontre avec la sérigraphie tient d'événements assez atypiques... En fait au cours de ces fameuses « errances », je me suis retrouvée à passer un an à la ZAD de Notre Dame des Landes, en 2012, avant les premières expulsions. Sur le squat – disons plutôt lieu occupé – où je me trouvais, l'un des membres avait un bibliobus, rempli d'éditions indépendantes, alternatives, engagées, de fanzines, graphzines... et d'ouvrages issus de la micro-édition, dont une petite collection du Dernier Cri. Ça n'a pas tout de suite été le coup de cœur hein ! Je sortais tout juste d'un univers beaucoup beaucoup plus conventionnel et lissé, j'avais beau tout remettre en question, il m'a fallu du temps pour comprendre, intégrer puis apprécier ces formes nouvelles, et voir dans la sérigraphie LA solution à cette problématique : « Comment transformer une œuvre unique (un original) en un multiple, tout en gardant une démarche artistique/artisanales ? ». 6 mois après j'étais redescendue à Marseille et entrais en stage au Dernier Cri.

A
U
D
E
C
A
R
B
O
N
E

***Pour celles et ceux qui ne connaissent pas bien, tu peux nous expliquer le principe de la sérigraphie ?**

Ahahah ! Les questions délicates sans matériel sous la main...
Disons pour simplifier à mort (mais vraiment à mort) que c'est un principe de « pochoir élaboré ».

Et pour imprimer une image, vous avez besoin d'autant de « pochoirs » que de couleurs qui composent votre image. Les couleurs s'impriment l'une après l'autre et se superposent pour recréer votre visuel final. On obtient ces « pochoirs » sur une toile tendue sur un cadre grâce un procédé photographique. Je vais m'arrêter là parce que je vais vous perdre.

***Non non continue à nous expliquer, stp, c'est intéressant**

Et bien alors, sur cette toile, vous avez au préalable étalé en très fine couche un enduit photosensible qui va « boucher » la maille de votre toile, et que vous laissez sécher. Votre image, ou plutôt chaque couleur composant votre image doit être imprimée en noir sur un film transparent type rhodoïd ou calque. On appelle ça un typon. Ensuite, vous utilisez une « table lumineuse » ou « insoléuse » (suivant votre technique : avec lampes halogènes ou néons UV). Sur cette table vous déposez votre typon, et sur le typon, votre cadre avec l'enduit sec. Vous posez du poids sur l'ensemble pour que tout soit maintenu très serré. Et vous « insolé ». La lumière va passer partout où le typon n'est pas noir, et elle va cuire (et donc fixer) l'enduit déposé sur votre toile.

Le temps d'insolation est relatif à l'installation de votre atelier. Une fois « cuit », vous amenez votre cadre sous l'eau, et avec un karcher doux votre image va se « révéler ». C'est à dire que partout où votre typon était noir, l'enduit n'a pas été fixé, il va se diluer avec l'eau et laisser apparaître votre image. Vous laissez sécher votre cadre, vous l'installez sur votre table avec des charnières, de l'encre, une racle, et voilà, vous sérigraphiez !

***Tu nous parles aussi de Epox et Botox qui vient de fêter ses 7 ans, non ?**

Alors oui et non, héhé... « EpOx et BoTOx », au tout départ, c'était un univers : c'était le nom qui regroupait tous mes travaux/créations de tout type : dessins, photos, photomontages, écrits, ... que je rassemblais dans un blog en ligne. C'était le nom du blog. C'était en 2013. Puis j'ai épuré le contenu, et il n'y a plus eu que mes dessins et mes premières publications imprimées en sérigraphie (alors éditées ailleurs : chez Code-b (Drôme), ou au Cagibi (Lille)). Comme une suite logique, le désir de développer une maison d'édition est né en 2014, et ma première autoédition sous le label « EpOx et BoTOx » est parue en avril 2015 avec « Iconocrash 3D ». J'ai continué à m'autoéditer avec ce label là, en imprimant là où je pouvais (notamment au Dernier Cri, merci Pakito), et l'arrivée de mon propre atelier en 2016 a permis plusieurs choses : la mise en place d'une véritable démarche éditoriale, en éditant d'autres artistes que moi-même (tourner autour de mon nombril ne m'intéressait guère) et enfin !- la dissociation complète entre « Aude Carbone » et « EpOx et BoTOx », qui se confondaient complètement. Mais même encore, des gens comprennent mal...



***Au fait, Epox et Botox, ça signifie quoi ?**

« EpOx » c'est en référence à la résine époxy, ou polyépoxyde. De la colle bien violente et pas très bio. Et

le « BoTOx », c'est le nom vulgaire de l'acide botulique. A savoir qu'en fait c'est un poison !!! Ce qu'on appelle botox en esthétique c'est un dosage très précis de cet acide qui permet son utilisation chirurgicale. Bref, c'est une façon de mettre les muscles et la peau de son corps dans du formol pour qu'ils soient conservés. J'aimais bien cette association (un peu cynique) d'idées de « collage », de « toxicité » et de « corps ». Le dessin, l'illustration est une forme de collage : on assemble des éléments sur du papier pour traduire notre idée. Faire des livres en sérigraphies, c'est aussi de la transformation d'éléments en d'autres éléments, avec les images d'un artiste, plein de produits et de matières premières... Bref, une maison d'édition d'ouvrages sérigraphiés, c'est un laboratoire d'expérimentations où on assemble et on transforme et on sublime. Enfin, on essaye. Le slogan d'EpOx et BoTOx c'est « Biocolleage et Plasticolor ». C'est un bon résumé je crois...

***Tes illustrations sont un tantinet torturées, d'où te viennent tes inspirations ?**

Ok j'accepte l'adjectif « torturé » que si on ne le sépare pas trop de l'adjectif « drôle ». Beaucoup de gens s'arrêtent au premier aspect perturbant de mes personnages et des univers dans lesquels je les place, et peu vont jusqu'au deuxième stade où je m'amuse à tourner toutes ces chimères en dérision, parce qu'en fait ce sont mes chimères ! Et il faut bien que je les exorcise ! L'humour est un bon remède aux maux.

Donc, en ce qui concerne mes inspirations, ben c'est pas compliqué, je puise dans mes névroses, mes phantasmes, dans les choses qui m'ont troublées, que je n'ai pas comprises, comme les enfants : je les transforme pour les faire miennes, en les redessinant. Et puis sinon, je lève les yeux, je regarde autour de moi et très franchement, notre monde regorge de sujets noirs dont il me paraît indispensable de parler.



